PASSION PATRIMOINE

Texte **Jules MATHÉO** | Photographies **Michel CAROSSIO**

Le temps retrouvé

Julien Sourbès

Quatre mots se détachent sur sa carte de visite : « Sauvegardons notre patrimoine architectural ». À la tête de la Société Gersoise de Restauration du Patrimoine, spécialisée dans la restauration de monuments et de bâtiments, Julien Sourbès a rêvé dès son plus jeune âge de réparer des ans l'irréparable outrage. Grâce au savoir-faire de son entreprise, châteaux, églises et maisons s'offrent un bain de jouvence.

Tout petit, en regardant une énorme fissure dans le château de Lagardère, je me demandais comment on pouvait la combler. Des années plus tard, c'est mon entreprise qui s'en est chargé ! » L'anecdote parle d'elle-même : Julien Sourbès, fondateur et dirigeant de la Société Gersoise de Restauration du Patrimoine, a assouvi une vocation pour le moins précoce. Originaire de Marsolan, et désormais installé à Lectoure, il suit à partir de ses 18 ans une formation de tailleur de pierre, une formation de maçon et une troisième en gestion. Des outils nécessaires pour créer une entreprise au service de ses rêves : « *Je ne voulais m'occuper que de restauration et avoir accès à des monuments historiques, ce qui est arrivé progressivement.* »

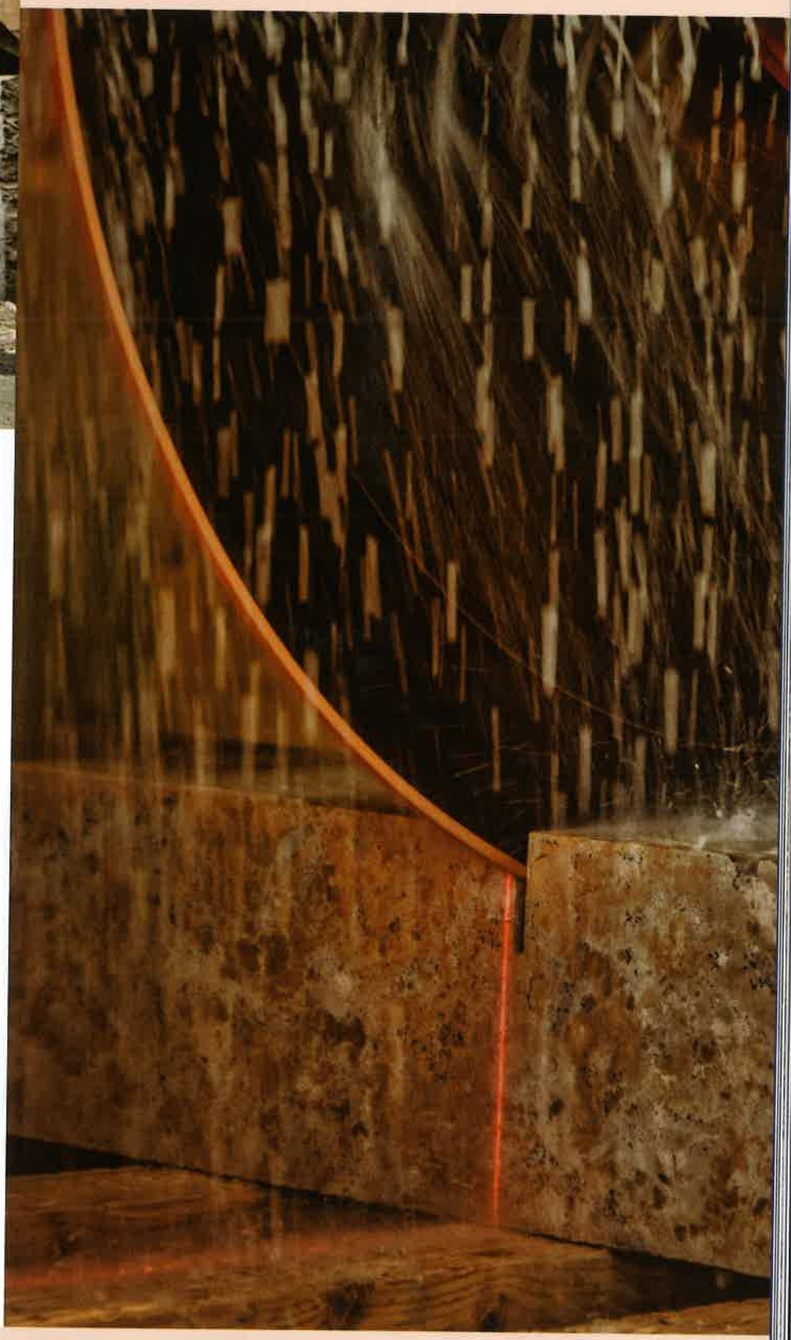
2004 : un seul et unique salarié. 2022 : quatre-vingt en comptant les intérimaires. Et ce beau monde est réparti en équipes spécialisées agissant dans tout le Sud-Ouest. Extraction de pierres naturelles, de pierres de taille, de pierres du Gers… Travail de la terre cuite, de la terre crue, des galets, de la chaux, de la pierre, de la brique rouge… Nous nous en tiendrons là mais aucun savoir-faire n'échappe à la SGRP quand il s'agit de rafraîchir ou de ressusciter la splendeur des monuments anciens. Ses principaux faits d'armes ? « *Nous avons beaucoup travaillé sur la cité de Larressingle, sur les remparts de Lectoure et sur sa cathédrale, sur des maisons de ville et des hôtels particuliers…* »

On n'arrête jamais d'apprendre

Autant de chantiers que Julien Sourbès évoque avec gourmandise, confessant un petit faible pour la cathédrale Sainte-Marie d'Auch. « *Un jour, alors que j'étais très jeune, je me suis cogné contre une borne alors que j'admirais sa façade…* » Au moment de notre échange, lui et son équipe restaurent deux arcs-boutants de son chevet, ainsi que la partie qui les sépare. Ils ont également œuvré sur l'escalier monumental de la ville, sur le palais de justice, sur la balustrade des allées d'Étigny… « *On n'arrête jamais d'apprendre* », se réjouit celui qui, pour les besoins de la cause, collabore avec des architectes en chef des monuments historiques, des architectes du patrimoine, des archéologues et les services de la DRAC. « *Concernant le matériel, les matériaux ou l'accès au chantier, les techniques de base demeurent à peu près identiques mais il faut chaque fois se remettre en question.* » Et respecter une règle d'or : « *toujours s'adapter au monument et ne pas adapter le monument à soi.* »

Le visage de la France

Une vraie philosophie, se dit-on en l'écoutant. Nous sommes bien loin de la caricature du tailleur de pierre à la Obélix. Du reste, souligne Julien Sourbès, les techniques de manutention dispensent d'être soi-même une montagne de muscles, même si le métier reste physique, en particulier lorsqu'on travaille dans des conditions climatiques pas toujours confortables.



À cette endurance doit s'ajouter une qualité primordiale : la sensibilité. Quand on sonde Julien Sourbès sur les raisons de sa passion, les mots noblesse et finesse sont les premiers à surgir. Comment en serait-il autrement quand on vit dans l'amour du beau et le respect du monde ancien ? La mission est capitale : « *Nous travaillons sur le visage de la France, sur ce qui constitue notre histoire à tous.* »

Une histoire qu'il s'agit de perpétuer. Les règles ancestrales dont on a hérité seront transmises à d'autres artisans de la pierre, et c'est ainsi que l'on flirte avec l'éternité… Lorsque Emmanuel Macron vint à Condom visiter le chantier de l'Hôtel de Polignac, lequel abrite l'école Jules-Ferry, des élèves participaient à des ateliers d'initiation. « *L'occasion pour eux de découvrir notre profession* », explique Julien Sourbès. L'a-t-il confié à monsieur le président ? Il a nourri ce jour-là l'espoir que certains de ces jeunes éprouvent une révélation. Un souhait plein de générosité. Notre entretien terminé, après avoir déambulé dans l'entreprise où des blocs de pierre semblables à des mastodontes sont patiemment domestiqués, nous demandons à notre hôte s'il voit quelque chose à ajouter. « *Pas vraiment,* réfléchit-il avant de se reprendre. *Ah oui : nous faisons le plus beau métier du monde !* »